

À la frontière, la mésentente cordiale

Une enquête sociologique, menée par des chercheurs de l'École polytechnique fédérale de Lausanne, conclut à une certaine indifférence sociale entre Français et Suisses autour de Genève, malgré des liens économiques sans commune mesure avec d'autres territoires transfrontaliers étudiés.

GRAND GENÈVE

1 Les écarts de salaires, un obstacle majeur à une identité commune

Plus de 100 000 frontaliers vont chaque jour à Genève. Qu'ils viennent de l'Ain (pour un quart) ou de la Haute-Savoie (pour les trois-quarts restants), qu'ils traversent la frontière en voiture, en train, en bateau ou à vélo, la grande majorité le font pour travailler mais sans avoir de véritable lien social avec leurs collègues suisses... et internationaux. Une enquête, réalisée par l'EPFL, l'École polytechnique fédérale de Lausanne, conclut ainsi à une certaine indifférence entre les habitants français et helvètes dans le Grand Genève*, le territoire disséqué. Comparé aux liens transfrontaliers dans le Pays basque, où une langue et une culture communes sont de vrais ponts par-delà la frontière, et dans le Nord où Ch'tis et Belges cohabitent de manière plus chaleureuse (malgré la fracture entre Flamands et Wallons matérialisée par un clivage linguistique), ce fameux Grand Genève est peuplé, lui, d'habitants pour la plupart éloignés les uns des autres en dépit de liens économiques sans équivalent et d'une frontière qui n'en a que le nom avec le RER transfrontalier qu'est le Léman Express, les grands axes routiers qui convergent vers Genève ou encore les bateaux de la CGN pleins à craquer aux heures de pointe. « C'est bien la preuve qu'on ne construit pas une région et des communs avec une politique de transport ou de logement », tance le chercheur genevois de l'EPFL, Vincent Kaufmann.

Le fric forcément. Le premier élément, qui alimente cette satanée mésentente cordiale (quand ce n'est pas une inimitié plus franche), est d'ordre économique avec des écarts énormes entre habitants payés en euros et ceux rémunérés en francs suisses. Une disparité symbolisée par Annemasse, quatrième ville la plus inégalitaire de France, où les 10% les plus pauvres gagnent, selon des chiffres publiés en 2021 par l'Observatoire des inégalités, moins de 800 euros par mois, alors que les 10% les plus riches touchent 4 200 euros en moyenne. « Les Français qui travaillent en France trouvent généralement que la Suisse est la cause de bien des maux, constate le sociologue. Avec l'augmentation des prix de l'immobilier, des biens de consommation courante, ça devient invivable pour eux. »

Mais l'enquête de l'EPFL montre que la défiance envers les frontaliers est aussi bien prégnante en Suisse. « C'est surtout vrai pour le bas de l'échelle sociale, souligne Vincent Kaufmann, avec parfois le sentiment qu'on leur "pique" leur travail, ce que ne ressentent pas du tout les cadres suisses, à part peut-être dans la fonction publique genevoise qui est très française. Il y a surtout un vrai phénomène de dumping salarial, qui n'est pas un mythe et qui conduit à payer des frontaliers au salaire minimum pour certains postes, une rémunération que n'accepteraient pas des Suisses et qui tire les revenus vers le bas. »

2 L'illusion d'avoir face à face des Genevois et des Savoyards

Le second élément, qui ex-



Le chercheur genevois, Vincent Kaufmann, a participé à une enquête sociologique sur le Grand Genève.

plique ce sentiment de ne pas appartenir à un grand ensemble commun, relève du leur. « Il y a une espèce d'illusion d'avoir face à face des Genevois et des Savoyards », image Vincent Kaufmann. La réalité est tout autre. Genève l'internationale compte presque autant de nationalités qu'il existe de pays reconnus par l'Onu (193) et seul un tiers de sa population est suisse (sans forcément être genevois), Genève comptant environ 40% d'étrangers. « A Genève, la population est si peu locale que beaucoup de gens viennent d'ailleurs en Suisse ou en Europe. Et

énormément de personnes y travaillent en utilisant l'anglais et non le français », note le chercheur. Côté Ain/Haute-Savoie, si la nationalité française a la majorité absolue, beaucoup de Français restent des "étrangers" aux yeux des Haut-Savoisards et des Aindinois d'origine. « Dans notre enquête, une chose m'a interpellé, relève Vincent Kaufmann. Beaucoup de personnes habitant en France ont parlé de locaux et de gens qui viennent d'ailleurs, de Bretagne, du Nord, etc. Ces derniers sont souvent vus comme des opportunistes venus pour trouver du travail et repartir

ensuite. » Le chercheur, qui part souvent en vacances en France, a de multiples exemples personnels, au bord de l'Atlantique ou de la Méditerranée, de Français reconnaissant son accent genevois, qui sont passés par notre région « pour mettre de l'argent de côté », avant de repartir réaliser un projet de vie ailleurs. Finalement, pour trouver un socle commun entre Genevois et Savoyards, il faut aller à Lausanne où il y a une blague (une insulte ?) qui dit que si vous êtes de Genève, vous êtes Français. D'autant plus

vexant pour un Genevois lorsqu'il s'entend dire que la vraie frontière entre la France et la Suisse est à... Nyon, dans le canton de Vaud !

DOSSIER RÉALISÉ PAR MATHIEU GAILLAC ET ESTELLE LÉVÉQUE

*Le Grand Genève regroupe les territoires suivants entre France et Suisse : le canton de Genève, le district de Nyon (canton de Vaud) et le Pôle métropolitain du Genevois français, composé des communautés de communes du Genevois, d'Annemasse Agglo, de Thonon Agglo, d'Arve et Salève, du Pays Rochois, de Faucigny-Glières, de Pays de Gex Agglo et de Terre Valsaire rhône (ex-Pays bellegardien).

« Pas tant de différences culturelles, tout le monde connaît un Suisse »

À la gare Cornavin, en plein Genève, c'est l'effervescence habituelle. À la boutique de fleurs, Lilou accueille les clients avec un sourire. Elle est française et travaille ici depuis toujours. « J'ai fait mes études en Suisse pour avoir un diplôme plus élaboré qu'un Certificat d'aptitude professionnelle (CAP, NDLR), alors ça me semblait logique de chercher un emploi en Suisse, pour être honnête je n'ai même pas cherché en France. » Au gré des rencontres, il se trouve que les discours se ressemblent. Dans le secteur du commerce ou de la restauration, les frontaliers

sont très nombreux, voire majoritaires. C'est le cas, par exemple, dans la boutique de chocolats dont s'occupe Piccioni. Elle est italienne, s'est mariée avec un Français et ils vivent en Suisse depuis plusieurs années.

« La rigidité suisse »

Pour autant, la majorité de son équipe de vendeurs est composée de frontaliers. « Il n'y a pas tant de différences culturelles, tout le monde connaît un Suisse. » Pourtant, aux yeux de Presclilla, Alsacienne venue s'installer dans la région il y a une dizaine d'années, il existe quand

même quelques différences, sur l'usage des nombres par exemple. Les Genevois vont utiliser le mot « nonante » pour dire « quatre-vingt-dix ». Mais au-delà de cette différence de vocabulaire et de monnaie, les différences sont nettement moins marquées qu'entre la Catalogne et la Suisse, parole d'Espagnole. Eider a 43 ans, elle est arrivée de Barcelone il y a une vingtaine d'années et a réussi à se faire « à la rigidité suisse », mais ce n'est pas le cas de tous ces amis de la péninsule ibérique et certains sont repartis comme ils sont arrivés.



La gare, lieu de nombreux échanges culturels, et pas seulement dans la langue de Molière.

Quelles solutions pour améliorer la vie dans le Grand Genève ?



En Suisse, des régions touristiques appliquent des tarifs indigènes pour préserver les locaux des prix qui s'envolent.

S'il y avait une solution miracle, elle aurait peut-être déjà été mise en œuvre, quoi que...

« Mettre ce problème à l'agenda politique »

Pour Vincent Kaufmann, la situation est, en tout cas, préoccupante. « Sous couvert d'une région dynamique, on a

tendance à mettre ces problèmes sous le tapis, explique le sociologue genevois. On crée de l'emploi, il y a un reversement fiscal qui arrange tout le monde (les fonds frontaliers, NDLR). En tant que chercheur, j'observe qu'il y a des ressentiments et je pense qu'une politique de redistribution pourrait corriger cela. Qu'on le veuille ou non, la région a un destin commun et il

faudrait avoir conscience de ce problème, le mettre à l'agenda politique. »

L'exemple des tarifs indigènes en Suisse

Alors quelles solutions mettre en œuvre concrètement ? Parmi les pistes de réflexion du sociologue, figurent « les tarifs indigènes qui

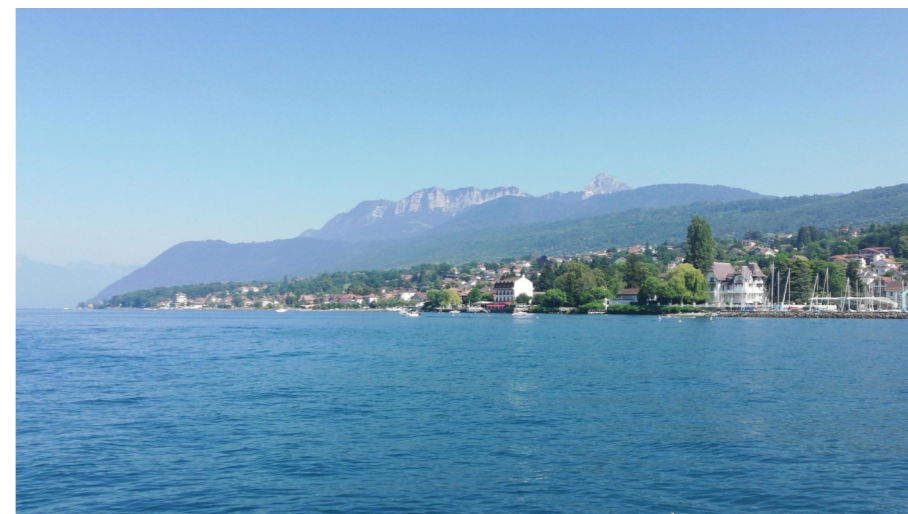
existent en Suisse dans les régions touristiques avec, pour certains services, des prix moins chers pour les locaux. On pourrait aussi imaginer un impôt. Si on "benchmarkait", je suis sûr qu'on trouverait plein de dispositifs qui fonctionnent pour atténuer ces inégalités. » Encore faut-il une réelle volonté politique de le faire.

« Il devrait y avoir des aides pour tous ceux travaillant côté français »

Audrey et Yannick résumant bien l'indifférence qui marque, selon une étude de l'EPFL, les relations à la frontière entre ressortissants français et suisses. Lors d'un appel à témoignages, la première n'y est pas allée avec le dos de la cuillère en assénant : « Le Grand Genève est un mythe. A part pour des travailleurs frontaliers, la proximité de la Suisse est un vrai fardeau. » Yannick s'est contenté de lui répondre : « L'inverse est tellement valable. »

« Genève est une ville intéressante » mais...

Une fois les amabilités passées, Célia nous a écrit avec un discours qui laisse apparaître les stigmates d'une relation contrariée entre Français et Suisses à la frontière. « Genève est une ville intéressante pour les arts et la culture et nous évite d'aller jusqu'à Lyon, note ainsi la Thononnaise. Cependant, la Suisse toute proche attire beaucoup de frontaliers. De plus en plus de gens viennent s'installer ici en quête parfois de l'Eldorado. Les prix flambent alors de partout. Un cercle vicieux se met alors en place car face à ces prix hallucinants,



Au bord du Léman, la vie est loin d'être un long fleuve tranquille.

les gens n'ont plus d'autres choix que de travailler en Suisse. Et c'est le Chablais français qui en souffre : moins de soignants, pouvoir d'achat limité, difficultés de se loger... Les professeurs refusent leur mutation dans le Chablais et nos enfants n'ont plus d'enseignants », égrène encore Célia, qui évoque aussi sa ville, qu'elle reconnaît moins. « Thonon a été bétonnée, il y a beaucoup moins de parcs, de coins de verdure. Il devrait y avoir une aide au logement et au pouvoir d'achat pour tous ceux qui travaillent côté français »,

« Cela ne peut servir qu'à monter les uns contre les autres »

Et une fois la retraite arrivée, les frontaliers gardent-ils un contact privilégié avec la Suisse ? La aussi, les avis divergent. « Pour ma part, ex-frontalière, depuis que je suis à la retraite, je ne mets plus les pieds à Genève », glisse Evelyne. René, abonné de longue date au Messenger, n'a lui que peu goûté les conclusions de l'étude de l'EPFL. « Cela ne peut servir qu'à monter les uns

contre les autres, écrit-il. J'ai fait toute ma carrière à Genève et j'ai toujours eu des rapports chaleureux, que ce soit avec mes supérieurs ou avec mes collègues. Je suis à la retraite depuis 14 ans et j'ai toujours de très bons contacts avec eux : restaurants, invitations, sorties à vélo et j'en passe. » Avant de conclure en pointant bien la complexité des relations dans notre région : « Je pense que s'il y a un problème, il s'agit probablement des nouveaux frontaliers qui sont venus uniquement pour gagner largement leur vie ».



PROFITEZ À NOUVEAU DE VOTRE SALLE DE BAIN, EN TOUTE SÉCURITÉ !

RETROUVEZ L'ACCÈS À VOTRE BAIGNOIRE...

AVANT



APRÈS



- Avec ou sans portillon anti-éclaboussures
- Disponible avec porte 100% étanche

- ◆ DEVIS GRATUIT
- ◆ INTERVENTION SUR TOUTE LA RÉGION
- ◆ INSTALLATION PAR TECHNICIEN AGRÉÉ
- ◆ GARANTIE 5 ANS
- ◆ FABRICATION FRANÇAISE

CRÉDIT D'IMPÔT -25%*
*selon réglementation en vigueur



MaPrimeAdapt
Ma vie change, mon logement s'adapte
*selon réglementation en vigueur



RENOV'BAIN ALPACOR
ZA La Madeleine
636, route du Chéran
73340 Lescheraines

04 79 34 08 08
contact@renovbain-rhone-alpes.fr
www.renovbain-rhone-alpes.fr